

KARTUS PRÉSENTE:

SAHRA MON AMOUR

UNE ADAPTATION DES OEUVRES "KALIMA", "DÉSERT" ET "VOYAGES DE L'AUTRE CÔTÉ"
(ED. GALLIMARD) DE JEAN MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO



Jean-Marie Gustave Le Clézio



La compagnie KAKTUS se veut un lieu de création et de promotion de spectacles pluridisciplinaires et interculturels. Le théâtre conjugué avec toute autre forme d'expression artistique a la capacité de construire un espace de liberté absolue, un langage qui dépasse toute forme de code social normalisé et qui est capable de toucher l'humain. Le spectateur fait ainsi partie intégrante de toute création. C'est par son regard que cette dernière prend vie et qu'elle déploie sa beauté.

Sahra mon amour, c'est une résidence au Maroc, des représentations à l'Institut français de Rabat, d'Agadir et de Tétouan, à l'Alliance de Safi, aux Abattoirs de Casablanca, l'ouverture du festival ThéArts 2011 Rabat

Sahra mon amour, est un désir de voyager, d'aller vers l'autre, de créer dans l'échange et le partage.

Sahra mon amour, c'est une équipe de création de 10 artistes de 8 origines différentes.

Sahra mon amour, c'est du théâtre, de la danse, de la musique, qui dialoguent, s'entremêlent et disent la souffrance et le désir de liberté.

Lettre de soutien de Jean Marie Gustave Le Clézio

Je soussigné, J.M.G. Le Clézio
donne l'autorisation à l'association
Kaktus d'utiliser des extraits de
mes ouvrages Kalima, Voyages de l'autre
côté, Désert, pour les spectacles
pluri disciplinaires et itinérants,
étant entendu que l'association
Kaktus nous tiendra informés des
différents spectacles

Fait à Paris le 25 août 2010

J.M.G.

L'association Kaktus est représentée
par Kimberly Seitz, Aïcha Ayoub,
Ghassan el Hakim.



« Je ressens le désir du réel. Trouver ce qui existe, sans cesse dévorer des yeux, reconnaître le monde. Savoir ce qui n'est pas secret, ce qui n'est pas lointain, le savoir non avec son intelligence, mais avec ses sens. » Jean Marie Gustave Le Clézio.

Copyright ©

Sahra Mon amour

Il y a chez J.M.G Le Clézio, la beauté des mots, la beauté de la langue qui amène chaque lecteur puis chaque artiste à *entrer* dans son monde, s'y plonger et s'en imprégner. Ce bonheur, nous l'avons ressenti dès nos premiers échanges sur les passages surlignés, les personnages qui nous ont émus, les phrases qui nous ont marqués, le souvenir des mots imprimés.

C'est donc naturellement que vient à nous l'idée de prendre les textes de J.M.G Le Clézio et tenter de les accompagner sur scène. Nous avons opté pour un travail multidisciplinaire avec des comédiens, des danseurs, des musiciens, un scénographe et des costumières. Nous avons choisi une construction participative où chaque artiste, de par ses compétences, apporte sa lecture du texte, son regard, sa manière de re-raconter ces destins de femmes.

Sahra mon amour s'est construit de manière à pouvoir aussi bouger voyager, d'adapter aux espaces. Il se décline sous deux formes. *Sahra mon amour*, c'est un spectacle théâtre/danse/musique qui réunit deux comédiennes, une danseuse, deux musiciens. Mais *Sahra mon amour* est aussi un spectacle avec deux comédiennes et un musicien qui offre les mêmes textes et reste fidèle à l'atmosphère du spectacle complet où la musicalité et la présence du corps deviennent des actants essentiels .

« Quand tu dors tu rêves, et quand tu es réveillée, tu rêves encore. » *Voyages de l'autre côté.*



Copyright ©

Synopsis

Sahra mon amour présente, à travers une légère adaptation, trois textes de J.M.G Le Clézio qui explorent un monde de femmes prises au piège.

Entre le fardeau des souvenirs et le poids de l'exil, les trois protagonistes doivent affronter leur solitude. Fuyant le sud, son désert et son vent « Harmattan », elles se retrouvent face à un autre désert nordique plus violent et moins humain. Un désert peuplé d'hommes, de rats, de blattes, de voitures, de maquereaux, de papiers ; un trou sans lumière qui s'étend sur de vastes territoires, un enfer des temps modernes. Armées du silence, de la joie de vivre et de la mort, elles parviennent, toutes les trois, à dresser ce nouvel espace et à l'humaniser.

Sahra mon amour est une épopée sans fin. Une épopée écrite par des femmes au destin commun, qui se croisent sans échanger un seul mot parce que tout a été dit, parce que le chemin de leur désert est clair, il suffit de le suivre en silence.

« Lalla Hawa tient l'enfant dans ses bras, elle coupe le cordon avec ses dents, et elle le noue comme une ceinture autour du ventre minuscule secoué de pleurs. Avec les mêmes gestes instinctifs qu'elle ne comprend pas, elle creuse avec ses mains dans le sable, près des racines du figuier, et elle enterre le placenta. » *Désert*



Copyright ©

La mise en scène

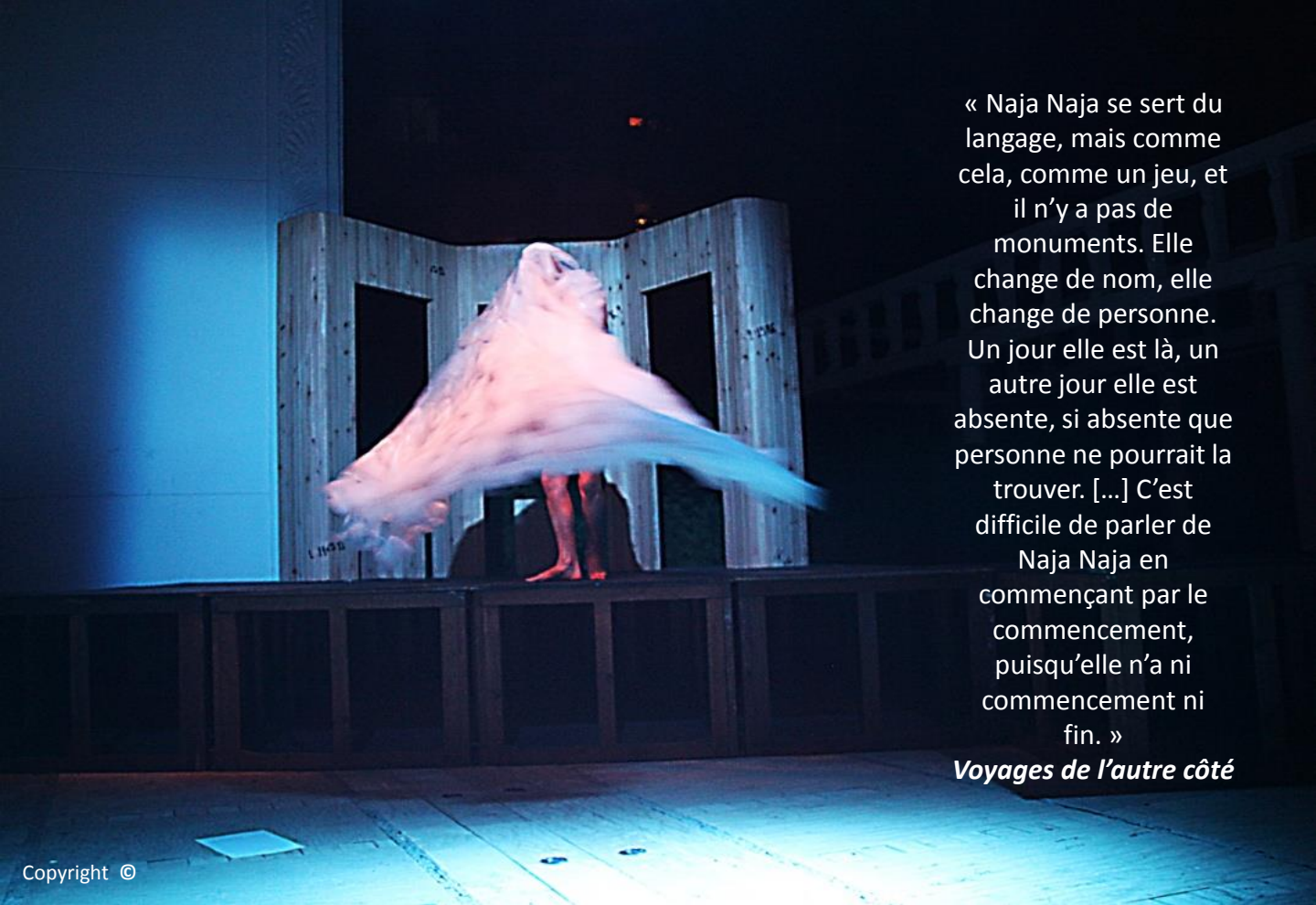
Mettre en scène des textes romanesques n'est pas chose aisée, surtout quand on travaille sur les textes de Le Clézio, où la parole retenue est un élément essentiel. L'écrivain s'attaque souvent au mot, le met en procès, il souligne son incapacité à dire. Il s'interroge : « Comment échapper au roman, comment échapper au langage ? ».

Cette mise en question du verbe est l'occasion d'explorer sa force poétique, de redécouvrir son pouvoir de suggestivité. Le Clézio situe ses récits dans des lieux de culture orale comme l'Afrique ou le Mexique. Il souligne la croyance de ces peuples dits "primitifs" en la force magique des mots. En comparaison, les mots de l'Occident lui paraissent futiles et impropres à la communication. Dès lors, mieux vaut les fuir.

Dans notre démarche de création, nous travaillons sur des points de fuite liants construction et destruction, silence et parole : Les comédiens prennent conscience de leur présence sur scène une fois qu'ils sont devant le public.

Ils composent leurs personnages devant nous, sans artifices ni prétention. Un acte de mise à nu sans gêne.

Suivant les pas de Le Clézio, nous nous attachons à laisser le temps aux images d'apparaître, aux mots d'agir, notamment par le silence. Celui-ci advient du rythme même de la phrase, de sa scansion. Le silence est motif de parole et de réflexion par la suite. Ceci ne diverge pas de notre objectif : mettre au jour l'architecture, l'organisation de la réalité.



Copyright ©

« Naja Naja se sert du langage, mais comme cela, comme un jeu, et il n'y a pas de monuments. Elle change de nom, elle change de personne. Un jour elle est là, un autre jour elle est absente, si absente que personne ne pourrait la trouver. [...] C'est difficile de parler de Naja Naja en commençant par le commencement, puisqu'elle n'a ni commencement ni fin. »

Voyages de l'autre côté

La danse

Donner corps et amener à la danse les mots de Le Clézio est à la fois un défi et une évidence. L'écriture de Le Clézio est vivante, charnelle et empreinte de sensualité. Elle nous plonge directement dans l'expérience et le vécu des personnages. C'est dans la résonance du mouvement et de la physicalité inhérents à l'écriture que la danse se situe, s'inscrivant ainsi dans son prolongement. Elle nourrit la poésie du texte, offrant un nouvel espace d'expression pour les personnages au-delà des mots.

Nous avons travaillé sur la sensualité et la fluidité à travers les thèmes de l'ouverture et du repli, du dévoilement et de la dissimulation notamment à partir des parties vulnérables du corps. Les zones habituellement protégées sont ici fragilisées car mises à nues, exposées à la violence et à la cruauté du monde auquel les personnages sont confrontés. Tout cela est abordé avec douceur et légèreté, invitant à rejoindre l'espoir et la lumière de chaque personnage.

Naïma Ferré

Dans les textes que nous mettons en scène, JMG le Clezio paraît s'adresser à quelqu'un qu'il connaît, quelqu'un qui connaît ces récits et ces personnages. Il ne décrit pas, Il évoque plus qu'il ne raconte. La musique de *Sahra mon amour* est donc évocatrice de lieux et d'instant, des mélodies aux accents familiers, que l'on fredonne avec nostalgie, des airs qui nous rappellent des moments vécus, simples et entêtantes comme un souvenir.

Le Clézio ne décrit pas ses lieux et ses personnages: il nous livre ou nous rappelle de petits détails sur lesquels il revient plus tard et qu'il complète par d'autres petites touches, juste des évocations. Cette manière de revenir sur des lieux et des instants crée des ambiances latentes, lancinantes, qu'on n'a pas vraiment quittées. Des souvenirs et des lieux reviennent comme des refrains.



La musique

Pour transcrire cette sensation de temps cyclique, de va et vient entre les endroits et les moments, nous avons choisi de travailler avec une machine à boucle: les mêmes éléments musicaux se répètent comme dans une transe. Au fur et à mesure des répétitions, de nouveaux éléments se superposent aux anciens pour les compléter. De même, tout au long de ce voyage, des mélodies reviendront comme des refrains, jamais tout à fait les mêmes.

Nous avons choisi des textes où il s'agit toujours de départ, c'est-à-dire d'un ici et d'un ailleurs, d'un avant et d'un après. Du souvenir de lieux chéris ou juste traversés. Pour exprimer ces différentes atmosphères, nous avons choisi la guitare électrique et ses sonorités plus modernes et occidentales, et la clarinette pour son souffle chaud et expressif. Nos compositions sont inspirées de mélodies sahraouies, de rythmes gnaouis, des airs de désert et d'ailleurs, empreints de la nostalgie du chant des peuples en exil.



Aïcha Ayoub

C'est dans le théâtre qu'Aïcha trouve l'expression de son désir de découvrir l'autre, son goût pour le voyage et l'inconnu. En Tunisie et à Paris, elle joue les textes classiques, s'attaque aux textes contemporains sous la direction de Pascale Siméon et monte sa première mise en scène, une adaptation du Malentendu d'Albert Camus. Elle se perfectionne grâce à divers stages en Tunisie, en France et en Ukraine (Voix, danse contemporaine, corps, Butô, diction), et à des recherches sur l'impact du théâtre rituel (grec, japonais, indien et perse) sur le théâtre occidental. Au Maroc, elle anime des ateliers de théâtre pour enfants et joue au sein de la troupe de Art Academy et de la compagnie Dabateatr Citoyen dans l'khbarf'lmasrah. En 2010, elle crée avec Kimberly Jeitz la compagnie de théâtre Kaktus. Saha mon amour, adaptation de textes de Jean Marie Gustave Le Clézio, spectacle pluridisciplinaire (théâtre/danse/musique) est leur première création. Entre 2010 et 2012, elle continue à se perfectionner au sein de l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver à Paris, et participe à un stage d'Actors Studio avec Danièle Souissa, à Casablanca. Elle travaille également à la première mise en scène du réalisateur Hicham Ayouch, « Les brûlés »

Conceptrices et comédiennes...

Née au Luxembourg, Kimberly Jeitz a grandi au sein d'une famille d'artistes. Avec Master 2 Théâtre à la Sorbonne, elle est formée auprès de L'Atelier International de Théâtre (Blanche Salant/Paul Weaver) et du Studio Pygmalion.

Son ouverture et sa sensibilité aux autres cultures l'amène à travailler au Maroc et à Bruxelles avec Jaouad Essounani (résident du Royal Court Theatre à Londres) d'Homages (2008).

Au Luxembourg, elle expérimente l'interaction de différentes techniques et approches du théâtre. Elle joue dans Don't look back in your angry face de Anne Simon (prix de la mise en scène au Théâtre National du Luxembourg), avec qui elle continue de travailler régulièrement. Elle continue à se former en faisant des stages avec Christophe Rauck et Martine Pisani.

En 2009, elle se perfectionne au sein du stage international European Act à Paris, Londres et Berlin où elle est dirigée par Matthew Lloyd, Sandrine Ray, Jens Roth, Fiona Shaw, Patrick Tucker, Niki Flacks, Jeremy Stockwell, Gulu Monteiro.

Kimberly Jeitz



Ghassan El Hakim est un lauréat de l'Institut supérieur d'Art Dramatique et d'animation culturelle à Rabat. Il travaille avec Catherine DASTE durant le stage de l'ARIA dirigé par Robin Renucci. En 2007 il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, pour une année de stage, où il suit des cours de Yann Joël Collin et Nada Strancar.

Entre 2009 et 2010, il joue dans un opéra moderne écrit par Christian Siméon et mis en scène par Jean Marie Lejude. Il monte « Kroum l'ectoplasme » de Hannokh Levin et joue dans « Baibarss le Memloul qui devint sultan » mis en scène par Marcel Bozonnet.

En 2011 il joue au théâtre du Soleil dans Croisades, une pièce de Michel Azama avec la compagnie israélo palestinienne Majaz . il est également Lauréat du Yallah Film Festival (best actor, best fiction et grand prix) Institut du monde Arabe Paris 2011. En 2012 il retrouve la compagnie israélo palestinienne Majaz au théâtre du soleil pour jouer Les Optimistes

Ghassan El Hakim



**Metteur
en scène**

Latifa Tilila Id. Messaou

Comédienne



Comédienne, danseuse, réalisatrice, et formatrice, Latifa Tilila Id. Messaou est une artiste polyvalente. Elle monte sur les planches lorsqu'elle est étudiante en lettres modernes. Elle bénéficie d'ateliers et de stages animés par des metteurs en scène marocains et étrangers, notamment avec Catherine Zambon, Hicham Ibrahimi et Hanai. Elle joue dans *Les Bonnes* de Jean Genet, *Le Roi se meurt* de Ionesco ou encore *l'Habit Vert*.

En 2001, elle bénéficie d'une bourse et part à Avignon. Elle effectue des stages d'interprétation et d'expression corporelle et assiste aux différentes activités du festival. Formée depuis petite à la danse classique avec Abdellatif Benkirane et de Bouamoud, Avignon fut pour elle une plongée dans la danse contemporaine à travers les travaux d'Angelin Preljocaj. Forte de cette expérience pluridisciplinaire, elle se dirige vers l'art vidéo en intégrant l'atelier cinéma et art vidéo de la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat. Sa participation régulière au Festival International d'Art Vidéo de Casablanca va lui permettre de rencontrer et de découvrir les travaux de plusieurs vidéastes qui vont marquer son parcours notamment l'artiste vidéaste Robert Cahen et le collectif italien Studio Azzurro.

Sa recherche constante de nouveauté va l'inciter à intégrer plusieurs stages et formations pour se perfectionner tant au niveau du jeu que celui du corps et de l'image (réalisation de documentaires au Caire, écriture et réalisation de courts métrage à Durban, jeu et interprétation à Berlin dans le cadre de la Berlinale en 2009). Son premier court métrage, *Kaléidoscope*, réalisé en 2011, obtient le prix cœur du jury à la troisième édition du Festival du Court Métrage Marocain de Rabat.

Son premier rôle dans un long métrage sera sous la direction de Majid R'chich dans *Mémoires d'Argile* en 2011. Depuis 2011 elle est membre de l'atelier d'écriture et comédienne au sein de la compagnie Dabateatr. Elle anime des ateliers de théâtre dans différents établissements scolaires et universitaires ainsi que des ateliers d'écriture à l'École Nationale du Cirque Shemsy de Salé.

Singhkeo Panya



Compositeur/musicien

Singhkèo Panya est compositeur et musicien multi instrumentiste.

Il joue de la guitare acoustique et de la clarinette alto au sein de Miroda, mais on l'entendra aussi aux saxophones, à la clarinette Sib et au stick Chapman (instrument hybride, sorte de basse et de guitare réunie sur un seul manche), au oud ou autre luth oriental, au gré des différents projets dans lesquels il est investi.

Influencé par les musiques du monde, il compose une musique nomade et voyageuse: Son groupe de musique éthiopienne Eth est allé jouer et enregistrer à Addis Abéba en mars 2010; la fanfare serbe Troubach'ti Orkstar a remporté la trompette d'argent 2010 du 50° Concours international de Fanfares de Guca (Serbie); en 2009, il participe aux Nuits Blanches de Montréal et compose là-bas une musique pour le film « Bambino » d'E. Mills-Affif; En mai 2010, il participe aux rencontres Averroès à Rabat...

Directeur de l'orchestre de l'Ecole Nationale de Cirque Shems'y (Maroc) depuis novembre 2010, il compose la partition musicale du spectacle "Isli d Tislit" et tourne actuellement à travers le royaume. Très investi dans la vie culturelle du Maroc, Singhkèo Panya travaille avec plusieurs compagnies de théâtre marocaines (Dabateatr, Kaktus) et collabore régulièrement et étroitement avec l'Institut Français de Rabat.

Engagée dans la danse contemporaine depuis 2001, Naïma Ferré s'est formée auprès de nombreux pédagogues (influences Cunningham, Limon, danse classique et techniques somatiques...).

Particulièrement intéressée par la présence théâtrale dans la danse, ses expériences professionnelles se sont toujours situées à la croisée de ces deux pratiques. Son questionnement sur le corps l'amène entre autres au Body-Mind Centering ainsi qu'à une longue pratique de modèle vivant.

Naïma Ferré danse professionnellement depuis 10 ans dans plusieurs projets croisant la danse, le théâtre et la musique, pour de nombreuses représentations en France et à l'étranger (notamment avec les metteurs en scène et chorégraphes : Jean-Philippe Naas, Félix Rückert, Pierre Deloche, Danielle Ors-Hagen, Audrey Perin-Vindt, Nadine Douriaud,...).

Son installation récente à Berlin (2012) l'amène à développer sa pratique de l'improvisation, en groupe comme en solo. Elle s'ouvre aussi à la vidéo-danse (avec Invasor et le Kollektiv Transit) et découvre le réel sens de la performance avec le projet "12 Rooms" accueilli par la Ruhr Triennale à Essen (re-perform une pièce de M. Abramovic et une de J. Jonas).

Naima Ferré



Chorégraphe

Fiche Technique

Données du spectacle

- Genre du spectacle : spectacle pluridisciplinaire (Musique/Danse/Théâtre)

- Durée du spectacle : 50 mn

- Langues : français et arabe.

- Equipe du spectacle :

Comédiennes : Aïcha Ayoub et Latifa Tilila Id. Massaou./Kimberly Jeitz.

Musicien : Singhkeo Panya.

Metteur en scène: Ghassan El Hakim.

Technicien et assistant metteur en scène : Abderrahmane Madane.

Scénographe: Amine Aït Hammou.

- Montage de la scène, de la lumière et du son : 2heures.

- Scène : L'espace de jeu est libre. Les artistes s'adapteront en fonction de l'espace proposé.

Besoins en matériels

Besoin en lumière :

Cette liste est l'idéal en matière de besoin. Toutefois, le spectacle s'adaptera en fonction du matériel fourni par chaque lieu de représentation.

Projecteurs :

- 10 PAR
- 4 PC
- Une découpe.
- Un gradateur lumineux.
- Divers fils et rallonges.

Besoin en son :

Un ampli guitare.

Une sono.

Spectacle

«Sahra mon amour», une création de la compagnie Kaktus à Rabat

Du théâtre, de la danse et de la musique se mêlent dans une seule œuvre ! «Sahra mon amour» est l'intitulé de la pièce de théâtre qui sera présentée du 14 au 19 mai à Rabat par la compagnie Kaktus, en partenariat avec l'Institut français de Rabat et la Compagnie Théâtre des amis. En effet, une équipe de dix artistes de huit origines différentes se rassemble autour d'une adaptation des œuvres «Kalima, désert et voyages de l'autre côté», de l'écrivain Jean Marie Gustave Le Clézio, l'un des grands auteurs francophones et lauréat du prix Nobel de littérature 2008. Par ailleurs, «Sahra mon amour» relate l'histoire de femmes qui voyagent et quittent leurs origines, qui se confrontent à la réalité du monde moderne, à son désert. «Nous avons opté pour un travail multidisciplinaire avec des comédiens, des danseurs, des musiciens, un scénographe et des costumiers. Nous avons choisi une construction participative où chaque artiste, de par ses compétences, apporte sa lecture du texte, son regard, sa manière de re-ra-

conter ces destins de femmes», explique la compagnie. Mise en scène par Ghassan El Hakim, l'œuvre théâtrale présente, à travers une légère adaptation, trois textes de

«Sahra mon amour» relate l'histoire de femmes qui voyagent et quittent leurs origines, qui se confrontent à la réalité du monde moderne, à son désert.

Le Clézio qui explorent un monde de femmes prises au piège. «Mettre en scène des textes romanesques n'est pas chose aisée, surtout quand on travaille sur les textes de Le Clézio, où la parole retenue est un élément essentiel». L'écrivain s'attaque souvent au mot, le met en procès, il souligne son incapacité à dire. Il s'interroge : «Comment échapper au roman, comment échapper au langage ?». Le spectacle rassemble les comédiennes Aicha Ayoub, Kimberly Jeitz ainsi que la chorégraphe Naima Ferré. «Nous avons travaillé sur la sensualité et la fluidité à travers les thèmes de l'ouverture et du repli, du dévoilement et de la dissimulation, notamment à partir des parties vulnérables du corps». De son côté, le compositeur Singhkeo et le musicien Karim Soussan assureront tous les deux la partie musicale. «Sahra mon amour» s'est construit de manière à pouvoir aussi bouger, voyager, s'adapter aux espaces. Un spectacle qui marie musique, danse et théâtre. A ne pas rater ! ■

Siham Jadrroui
sjadrroui@aujourd'hui.ma



La comédienne Kimberly Jeitz.

www.aujourd'hui.ma
N°2681 - Lundi 14 mai 2012

EN BREF

Cinema
Foundation

Lancée à Cannes en 2007 par le magicien Marty, l'association de Martin Scorsese continue à exhumer les trésors du septième art, tout droit tirés des pays du Sud. Tel que le coffret 4 DVD de l'inoubliable road-movie signé par le sénégalais Djibril Diop Mambéty, « Voyage de la Hyène », datant de 1973. Et plus proche de nous, le documentaire marocain de Ahmed El Maanouni, « Transes », réalisé en 1981, sur les éternels musiciens traditionnels de Casablanca.

Yasmine

Pour l'amour des femmes

SPECTACLE La compagnie Kaktus, en partenariat avec l'Institut français de Rabat et la Compagnie Théâtre des amis présente le spectacle « *Sahra mon amour* », inspiré de trois textes de Jean-Marie Le Clézio.

FOUZIA MAROUF

Entièrement dévouée à promouvoir et diffuser des projets sous le prisme de l'art et de la culture, la compagnie Kaktus, propose « *Sahra mon amour* », une adaptation des œuvres Kalima, Désert et Voyages de l'Autre Côté (éd. Gallimard), de Jean-Marie Le Clézio. Avant tout lieu de rencontre et d'échange pour des artistes, issus de différentes disciplines, de diverses nationalités, la compagnie Kaktus, s'attache à coaguler les talents, aux confluent des cultures et du vivier artistique. Créée en 2010, « *Sahra mon amour* » a été pensée sous un autre forme, pour inviter le temps de cette adaptation, les textes originels de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Prenant vie dans un lieu insolite, sous l'impulsion de deux comédiennes, accompagné

d'un musicien, « *Sahra mon amour* » est le fruit d'une résidence au Maroc, de représentations à l'Institut Français de Rabat, ainsi que de l'ouverture de Thé-Arts 2011. S'inspirant de plusieurs médiums, théâtre, danse, musique, cette riche alliance, dit en creux, les maux de femmes, dont les récits ponctuent ce spectacle. Souffrance, envie d'ailleurs, au cours d'exil, de connaissance de soi et du monde.

Formée d'une joyeuse équipe de dix artistes, incarnant huit origines différentes, « *Sahra mon amour* », célèbre l'art pluridisciplinaire et itinérant à travers l'amour, le voyage, et le partage, au fil d'une dimension poétique, toujours à fleur de rêve et d'espoir. Comme aimerait peut-être le rappeler, Le Clézio : « *Je ressens le désir du réel. Trouver ce qui existe, sans cesse dévorer des yeux, reconnaître le monde. Savoir ce qui n'est pas secret, ce qui n'est pas lointain, le savoir non avec*



son intelligence, mais avec ses sens. » Le célèbre et prolifique auteur a, de plus, donné son aval, quant à l'adaptation de « *Sahra mon amour* », représentée par Kimberly Jeitz, Aicha Ayoub (idée et conception), Ghassan El Hakim (mise en scène), Singhéo Panya, Karim Soussan (musique), Tarik Ribh (scénographie), Naima Ferré (chorégraphe danseuse). Pour Ghassan El Hakim, « mettre

en scène des textes romanesques n'est pas chose aisée, surtout quand on travaille sur les textes de Le Clézio, où la parole retenue est un élément essentiel. L'écrivain s'attaque souvent au mot, le met en procès, il souligne son incapacité à dire. Il s'interroge : « *Comment échapper au roman, comment échapper au langage ?* ». Cette mise en question du verbe est l'occasion d'explorer sa force poétique, de redécouvrir son pouvoir de suggestivité. Le Clézio situe ses récits dans des lieux de culture orale comme l'Afrique ou le Mexique. Il souligne la croyance de ces peuples dits « primitifs » en la force magique des mots. En comparaison, les mots de l'Occident lui paraissent futiles et impropres à la communication. Dès lors, mieux vaut les fuir. ♦

■ « *Sahra mon amour* » Jusqu'au 19 mai 20h Place El Joulane, face à la cathédrale de Rabat.

Equipe de *Sahra mon amour*

Idée et conception

Aïcha AYOUB
Kimberly JEITZ

Mise en Scène

Ghassan EL HAKIM

Assistant mise en scène

Abderrahmane MADANE

Musique

Singhkéo PANYA
Karim SOUSSAN

Scénographie

Ghassan EL HAKIM
Amine AIT HAMMOU

Costumes

Sabine PICCINI

Chorégraphie

Naïma FERRE

Affiche

Singhkeo Panya

Photographie

Jean MADEYSKI

Contacts

KAKTUS

Adresse mail de la Compagnie

associationkaktus@gmail.com

Maroc :

Aïcha AYOUB: + 212 6 71 43 65 09

aicha_ayoub@yahoo.fr

Luxembourg:

Kimberly JEITZ: + 352 6 91 22 41 58

kimjeitz@hotmail.com

Adresse du site internet

www.compagniekaktus.com